

Résumés des interventions

La valeur des temps verbaux du passé. Discussions autour du jugement de grammaticalité **Matthieu Merhan**

Pour cette discussion, nous prenons comme objet la relation entre *temps* et *adverbes*. Cette relation a été un objet d'enseignement dans quelques passages des séquences testées par le groupe GRAFEmaire et les interactions entre enseignants et élèves nous montrent des prises de position sur les degrés d'affinité entre certains temps verbaux et certains adverbes.

Ces prises de positions nous conduisent à étudier le « jugement de grammaticalité » ; souvent mobilisé pour valider le résultat de manipulations syntaxiques, mais qui trouve, selon nous, une certaine limite dans le cadre de l'enseignement de la valeur des temps du passé. En effet, est-il possible de dire que la phrase « *Hier, elle parla de ses vacances* » est agrammaticale, grammaticale, acceptable, inacceptable ou « bizarre » ? S'il est possible de prendre position, qu'est-ce que cela dit du point de vue que nous prenons ?

À partir d'une collection d'exemples d'interactions entre enseignants et élèves nous proposons de catégoriser les différents points de vue pris par les interlocuteurs afin d'y repérer quelques conceptions implicites ou explicites de l'objet.

De la phrase au texte : la question des unités pertinentes **Bernard Combettes**

On a souvent coutume d'opposer la phrase et le texte comme deux domaines nettement distincts. Dans le domaine de l'enseignement, la dichotomie « grammaire de texte » / « grammaire de phrase » laisse penser que les phénomènes linguistiques relèvent de l'une de ces deux approches, chacune d'elles ayant ses notions, sa terminologie, sa méthodologie, sa didactique propres.

Dans cette intervention, on aura pour objectif de revenir sur cette opposition et de proposer quelques pistes de réflexion.

La première partie de l'exposé sera consacrée à deux questions d'ordre général :

- Quelle est la conception du système linguistique et de son fonctionnement qui est sous-jacente à cette opposition ? Quels sont les autres points de vue possibles ?

- Jusqu'où peut-on maintenir une séparation nette entre les deux domaines ? Quelle répartition des faits de langue envisager ?

La deuxième partie s'attachera à la question des unités pertinentes :

S'il s'avère que la distinction phrase / texte est quelque peu simplificatrice, quelles autres unités est-il pertinent de prendre en compte, en particulier dans la didactique de la langue ?

Quelles sont les raisons qui font qu'une unité est plus ou moins pertinente qu'une autre ?

Quelle place accorder à d'autres segmentations des énoncés, comme la « proposition » ou encore la « période » (telle qu'elle a été définie par les linguistes de l'École de Fribourg) ?

Sur la question des unités et des opérations convoquées dans le raisonnement grammatical **Rosalie Bourdages**

Les habiletés métalinguistiques permettent de réfléchir sur les différentes unités constitutives du langage et les manipuler (Nagy, 2007), et de voir le langage comme un code, en le séparant de sa signification symbolique (Friesen et Bialystok, 2012; Gombert, 1990; Carlisle, 1995). Les activités par lesquelles se travaille la grammaire en classe visent en partie à développer ces habiletés, dont le fonctionnement semble s'appuyer sur deux types de variables : le type d'unité traitée et l'opération requise (Demont, Gaux et Gombert, 2006).

On peut penser que s'entraîner à effectuer ces opérations permet, d'une part, de libérer des ressources cognitives (automatisation), et d'autre part, de faire fonctionner des processus cognitifs généraux qui sous-tendent des habiletés plus complexes, comme la compréhension en lecture, décrite comme métalinguistique par essence (Deacon et Kieffer, 2018).

La discussion cherchera à entrevoir comment le travail de la syntaxe permet l'acquisition d'un raisonnement grammatical chez l'élève servant au travail du texte.

La syntaxe dans les textes d'élèves (de 5 à 12 ans) **Marie-Noëlle Roubaud**

Notre contribution s'intéresse aux textes d'élèves de 5 à 12 ans. Nous cherchons à voir la façon dont les élèves s'apprennent à écrire. En effet, ceux-ci, même très jeunes, ont une représentation

bien précise de ce que signifie « écrire un texte ». La description linguistique d'un grand nombre de textes scolaires, depuis de nombreuses années, nous a amenée à confronter ce que les programmes préconisent à ce que les élèves produisent. C'est ainsi que nous reviendrons sur la notion de « phrase », au travers d'exemples, pour montrer que l'analyse est plus complexe qu'il n'y paraît et que la simplification de cette notion ne permet pas de percevoir la richesse des textes. Nous montrerons, à travers l'étude détaillée du corpus, que notre analyse permet de mettre à jour des phénomènes syntaxiques récurrents qui parcourent les productions. L'identification de ces procédés relève de savoirs pour enseigner et non de savoirs à enseigner.

Explorer les points d'articulation syntaxe - genre textuel et le potentiel de séquences didactiques pour le développement d'habiletés métasyntaxiques

Rosianne Arseneau

L'étude de la syntaxe offre des points d'articulation « grammaire de la phrase - texte » privilégiés. Par exemple, le pronom relatif qui, au plan syntaxique, introduit la subordonnée relative participe du même coup à la cohésion textuelle de par son rôle anaphorique (*J'avance de quelques pas et je saute en bas de l'immeuble, lequel possède au moins six étages*, corpus Arseneau, 2016). Aussi, dans le cadre de l'approche par genre(s) (e.g. Dolz et Gagnon, 2008), des liens sont établis ici et là entre production / compréhension de genres textuels et emplois syntaxiques spécifiques (Chartrand et coll., 2015). Pensons à la juxtaposition de groupes syntaxiques ou « énumération » dans les genres à dominante descriptive (*C'étaient des étalages de mangues et de figues, de melons et de pastèques [...]*, Adam, 2011, p. 69) ou encore aux phrases de forme passive et impersonnelle dans le procès verbal (Blaser et coll., 2016).

Comment « didactiser » efficacement ces espaces d'articulation syntaxico-textuelle ? Comment soutenir le développement d'habiletés métasyntaxiques permettant une utilisation plus consciente et contrôlée des structures syntaxiques (Bourdages et coll., 2020), envisageant celles-ci comme parties intégrantes de la construction de sens (« meaning-making resource », Myhill, 2018) ? La présentation se propose d'explorer les arrimages entre structures syntaxiques du français et genres textuels au curriculum, sous l'éclairage de contributions théoriques et empiriques. Des points d'articulation identifiés seront mis en fonctionnement dans des exemples d'activités et de séquences didactiques modélisées (« en boucle », Allal et coll., 2001; « en escalier », Arseneau et coll., 2021) ayant le potentiel de soutenir le développement d'habiletés métasyntaxiques chez les élèves.